

Qui suis-je ?

2 Samuel 7 : 18-22

Psaume 139 : 1-2 + 13-18

Jean 10 : 1 à 4

Que signifie le nom que nous portons ?

Il a été donné par les parents pour nous désigner tout au long de notre vie comme une personne unique, irremplaçable, avec son caractère, sa subjectivité et qui ne pourra jamais totalement être assimilée à une autre.

Le nom est aussi l'indication d'un lignage, d'une filiation d'où l'on est issu. On dit de l'enfant qui naît qu'il vient au monde. A ce moment-là, il est le dernier maillon d'une chaîne qui remonte dans le passé. Il entre dans une réalité qui le précède, celle de sa famille, de sa langue, de sa culture, bref il vient dans un monde qui est déjà là. Il devra y trouver sa place et prendre ses responsabilités.

A l'âge de la petite Élise, le nom est encore le préambule de sa vie à la suite duquel elle écrira son histoire personnelle.

Le nom renvoie à notre identité qui est une question complexe.

Les Écritures nous disent qu'un jour, le roi David s'est assis devant l'Éternel pour se demander: Qui suis-je moi David ?

Prendre le temps de réfléchir à soi n'est jamais du temps perdu. Mais la présence d'un vis-à-vis est préférable: seul nous risquons de faire comme Narcisse, se perdre dans sa propre image... David ne se livre pas à une auto-analyse. Il prend Dieu à témoin comme nous le faisons ensemble ce matin.

Il réfléchit à son identité en quatre volets.

1) Premier volet, Dieu te connaît mieux que tu ne te connais, il sait ce que tu ignores de toi. Le secret de ta vie est caché en Lui puisque tu es sa créature. Ce secret t'échappera toujours ici-bas parce que tu n'es pas Dieu.

C'est dire déjà que chacun est porteur d'un mystère qui ne sera jamais complètement éclairci pendant son séjour terrestre. Mon identité ne ressemble pas à un bloc compact et immuable.

C'est pourquoi il faut se garder de porter sur les gens des jugements trop catégoriques. Éviter de les réduire à des clichés ou des étiquettes. Il règne aujourd'hui une ambiance très manichéenne qui presse à classer les autres en ceci ou cela. Les gentils et les méchants, les sauvés et les perdus, le camp du bien et le camp du mauvais... Tout semble évident jusqu'au jour où, surprise: Tiens, je n'aurais jamais cru ça de lui!

Si le dernier mot de notre identité nous échappe, à combien plus forte raison celle de nos prochains ?

2) David évoque ensuite sa lignée. Il s'envisage dans sa biographie: sa généalogie, ses ancêtres, son parcours, son accession à la tête du royaume d'Israël etc...

C'est un autre aspect de son identité qui se met en place progressivement au fur et à mesure que les années avancent.

La sagesse populaire prétend qu'«on ne peut pas être et avoir été». Les Écritures nous enseignent le contraire. Qui tu es se révèle chemin faisant. Être, c'est avoir été. Cela est vrai pour les individus comme pour les peuples. Si par exemple vous vous intéressez à un pays lointain, vous vous plongez dans son histoire. Si l'on vous demande Qui êtes-vous? La juste réponse consistera à raconter votre histoire...

Raison pourquoi la Bible accorde une grande importance à l'histoire personnelle. Les Évangiles sont quatre histoires de Jésus racontées par quatre regards différents. A travers ces quatre récits, qui ne sont pas identiques en tous points, le lecteur s'approche de qui est Jésus.

Du reste l'équivalent biblique du « Connais-toi toi-même » des Sages de la Grèce est inséparable de l'histoire personnelle.

Un jour le Patriarche Abram reçoit un ordre étrange : Va vers toi en direction du pays que je te montrerai. Va vers toi ou va vers qui tu es. Abram est par excellence l'homme qui va vers lui-même. Il nous annonce que la dimension humaine est une conquête. L'art d'être humain, cela s'apprend, sous la conduite de la Parole de Dieu. Mais cet apprentissage ne peut se faire qu'à travers une histoire qui sera la nôtre.

Bien entendu un tel apprentissage a des hauts et des bas, des succès, des vertus, des échecs, des chutes, des épreuves, des bonheurs... Mensongères sont les biographies sans aspérité et sans faille. La vie nous éprouve et nul n'est épargné, pas plus que ne le furent Abram ou David. C'est le lot de la condition humaine que partage le plus faible et le plus puissant d'entre nous. Le plus important est ce que j'en fais. Car ce que je fais fait ce que je suis, en partie au moins. Je dis en partie: l'on ne saurait cautionner la théorie à la mode selon laquelle je peux être tout ce que je veux selon mon désir parce que j'aurais le soi-disant pouvoir me déconstruire et me reconstruire à mon gré, comme dans les jeux virtuels.

Je ne suis pas le créateur de moi-même. Je suis une créature finie qui reçoit son être d'un autre être. Mais il me reste une marge de liberté avec laquelle je dois jouer. De ce point de vue il n'est pas faux d'affirmer qu'on est responsable de son destin et même de son bonheur.

3) Maintenant David trouve que sa trajectoire en raconte un peu plus.

Tu m'as mené jusqu'ici... Ce tu s'adresse à Dieu. David affirme qu'une sorte de direction prend forme. Qu'est-ce qui m'a mené jusqu'au point où j'en suis aujourd'hui ?

David est un homme de foi. Il voit la main de Dieu dans sa vie. Telle est sa conviction: Dieu n'est pas indifférent à la pâte humaine, il s'en sert pour faire avancer son projet.

Certainement beaucoup parmi vous partagent la conviction que Dieu se soucie d'eux, même si vous ne comprenez pas comment. Vous déchiffrez votre vie à la lumière de cette conviction.

Pour d'autres, ce n'est pas évident. Leur vie apparaît comme une énigme, un rébus dont il manque la clé. Au moins reconnaissent-ils implicitement qu'il y a une clé quelque part... A ceux-là je recommande de considérer les bénédictions qui s'attachent à leurs pas (il est impossible qu'il n'y en ait aucune) et qu'ils y réfléchissent: Dieu est souvent le visiteur incognito qui croise notre route...

4) Après le passé, l'avenir. Est abordé enfin le chemin qui reste à accomplir. C'est le quatrième volet de notre identité, celui du temps qui nous reste à vue humaine. Il concerne que nous allons devenir. Du coup la question Qui suis-je ? est inséparable d'une autre: A quoi suis-je appelé ? Nous abordons-là ce qu'on appelle la vocation, dont parle la parabole du bon berger : le bon berger appelle *-vocare-* chaque brebis par son nom.

D'ordinaire on entend par vocation tantôt un penchant ou un talent particulier, comme lorsque nous disons qu'un tel a trouvé sa voie; tantôt un appel mystique spécial réservé à quelques-uns. Or selon les Écritures, la vocation désigne l'appel que Dieu adresse à l'humanité et ne désigne que cela. La vocation c'est toujours, partout et uniquement l'appel de Dieu au salut.

C'est pourquoi ce mot est toujours employé au singulier dans la Bible. Il n'y a qu'une seule vocation chrétienne, la même pour tous, recevoir le salut en JC.

Et même ce que je viens de dire demande à être corrigé. La vocation dite chrétienne n'est pas réservée aux seuls chrétiens. Elle est en réalité l'appel adressé à tous les êtres humains, jusqu'aux extrémités de la terre. Il n'y a qu'un appel, celui que le bon berger adresse à chacun personnellement par son nom. Ou pour le dire à la manière de Saint Jean, Dieu nous attire tous. Il n'y a qu'une seule attraction, celle de Dieu qui nous attire à son salut, c'est-à-dire à la plénitude de l'être.

Nous pouvons répondre à cet appel ou le laisser en attente. Calvin fait à ce propos une jolie remarque « Quelquefois d'une façon incroyable et contre le sens commun nous sommes amenés à Dieu par des circuits entortillés et même des labyrinthes. »

Je reviens pour conclure à la question de départ : Qui suis-je ?

Réponse : je suis celui, je suis celle qui est appelé à entendre une Présence qui me dit : tu n'es pas un orphelin de l'Univers, un fruit du hasard, tu es mon enfant bien aimé, tes péchés sont remis et Je suis pour toujours le berger de ton être.

Amen

Vincent Schmid Temple des Eaux-Vives 12 mars 2023